

# Roger Le Tourneau (1907-1971)

## Un intellectuel français et le Maghreb

DENIS OPPETIT

*Denis OPPETIT est actuellement coopérant du Service National à l'IRMC et prépare un DEA sur les universitaires français au Maghreb. Le texte qui suit est tiré de son mémoire de maîtrise **Roger Le Tourneau, un homme et son époque**, soutenu en 1996 à Aix-en-Provence .*

*La biographie n'accède légitimement au niveau de l'histoire que lorsqu'elle est assez riche pour être autre chose qu'une suite de petits faits sans rapports avec les préoccupations de ses lecteurs éventuels .<sup>1</sup> Voilà pourquoi, si la biographie de Roger Le Tourneau est restée notre souci principal, nous espérons bien pouvoir, à travers ces lignes, contribuer à une histoire plus large, celle des milieux intellectuels français.<sup>2</sup> Le parti pris était d'éviter tout travail hagiographique. En effet, l'histoire de ce genre de travaux aide à en comprendre les limites et les règles. Nous ne voulions pas d'une apologie ni d'un pamphlet. Nous nous sommes posé la question suivante : *qu'apprend-t-on sur un ensemble social, à travers la vie d'un homme ?* Question que formulait déjà en son temps Lucien Febvre : *ce problème des rapports de l'individu et de la collectivité, de l'initiative personnelle et de la nécessité sociale, qui est peut-être le problème capital de l'histoire.*<sup>3</sup> En effet, nous partageons la conviction d'Engels : *le fait qu'une personnalité marquante surgit [...] à un moment donné est sans doute un résultat du hasard. Mais à supposer que ce hasard ne se fût pas produit, un autre personnage se serait trouvé là qui aurait occupé sa place.**

Le lecteur trouvera sans doute paradoxal de s'atteler à pareil travail en affichant de telles intentions. Cependant, nous tenons à cette idée que la trajectoire sociale d'un homme ne reflète pas uniquement des projets et des choix personnels. Dans

ce texte issu d'un premier travail sur un intellectuel français au Maghreb, se trouvent essentiellement des données personnelles qui sont nécessairement au cœur des faits mis à jour par nos recherches. Nous espérons pourtant ne pas être passé à côté de notre objet, et avoir montré que la vie de Roger Le Tourneau est l'illustration d'une volonté personnelle, mais aussi de logiques sociales. Loin d'un déterminisme mécanique, nous tenons pour acquis que *dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté [...] L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire, leur existence sociale qui détermine leur conscience.*<sup>4</sup> Dans ce travail, Roger Le Tourneau est donc considéré, comme un archétype, forcément faux comme tous les archétypes, de certains intellectuels et universitaires français qui ont travaillé au Maghreb et sur le Maghreb.

### UNE ÉDUCATION TRADITIONNELLE

Roger Le Tourneau naît le 2 septembre 1907 à Paris. Ses parents sont artisans et possèdent une petite entreprise de ferronnerie et de serrurerie. Il a deux frères dont l'un mourra quelques années plus tard, à l'âge de dix-huit ans, d'une tuberculose. Durant son enfance, une poliomyélite infantile le touche durement, une de ses jambes ne se remettra jamais de cette maladie, et pour le reste de sa vie cette infirmité le fera légèrement boitiller.

Il fait ses études secondaires à Massillon, une pension religieuse parisienne, puis au Lycée Charlemagne. Ses parents sont très pratiquants, et une profonde foi catholique s'enracine en lui durant cette période. C'est un élève brillant, qui obtient le premier prix de version latine au concours général. En rupture avec son milieu, Roger Le Tourneau veut être militaire de carrière, mais son handicap le lui interdit, et l'idée de rentrer à l'Ecole Normale Supérieure commence à germer, bien que personne dans sa famille n'ait exercé de fonctions professorales. A cette époque, il rencontre Jeanne Lagarde, fille d'un général de division, qui va devenir sa femme. Quelques années plus tard, la sœur de Jeanne se mariera avec un autre normalien qui consacra sa vie à l'étude du Maghreb : André Adam. Par sa mère, Jeanne Lagarde est aussi cousine d'Hubert Beuve-Méry. Les deux hommes vont se connaître et s'apprécier rapidement.

Roger Le Tourneau rentre dans la Khâgne de Louis-le-Grand, y fait la connaissance de Lucien Paye, qui prépare également le concours de l'Ecole Normale Supérieure et milite dans les *Equipes Sociales* de Robert Garric. Ils seront reçus tous deux en 1927. A l'intérieur de l'Ecole, l'amitié avec Lucien Paye se renforce. Ils seront "coturnes" avec Fernand Missonier (ils partagent tous trois la même chambre), durant les trois années qu'ils passeront rue d'Ulm. Le bouillonnement politique de Normale Sup va durablement marquer les deux amis. A l'ENS, le communisme n'a que peu pénétré, et l'extrême-droite ne conquiert pas vraiment les normaliens. En 1927, l'influence politique la plus notable est celle d'Alain, professeur dans la Khâgne d'Henri IV, qui donne à ses cours une forte teinte pacifiste. L'ENS connaîtra d'ailleurs en 1927 une crise politique d'inspiration pacifiste. Il s'agit de l'affaire de la Préparation Militaire Supérieure (PMS).

A l'origine, se trouve la publication par *Le Populaire*, journal socialiste, dans son édition du 26 novembre 1928, d'une pétition signée par 83 élèves de l'ENS, dont Roger Le Tourneau, Lucien Paye, Fernand Missonier (et Robert Brasillach, Simone Weil...). Cette pétition demande au Ministre de l'Instruction Publique la fin de l'obligation pour les normaliens d'être officiers de réserve. L'argumentation développée dans le texte est très nettement inspirée de l'élan pacifiste qui agite une jeunesse marquée par le traumatisme de la Grande Guerre de 1914 - 1918. Le scandale qui suit cette publication est retentissant. Un article de *La Victoire*, du 28 novembre 1927 dit: *...Ah! Ils en sont encore là ces pauvres garçons! La dégoûtante et grotesque expérience bolchévique russe ne les a pas encore mis en garde contre les niaiseries de l'internationalisme de Karl Marx ? L'Action Française lance des anathèmes contre ce manifeste puéril, et Le Temps parlera de soviétisme normalien.* Pour notre propos, il est intéressant de s'interroger sur les raisons qui ont pu pousser le jeune normalien à signer cette pétition.

Si la signature de Roger Le Tourneau au bas de la pétition de la PMS est la seule trace de son éventuelle activité politique, Lucien Paye, lui, s'engage beaucoup plus clairement tout au long de sa scolarité, ainsi que Fernand Missonier.<sup>5</sup> Les deux hommes ont-ils entraîné Roger Le Tourneau à s'engager ? Ce dernier, dont les valeurs s'affirment peu à peu, inspiré par un catholicisme social à la manière de Robert Garric, proche de celui de Mounier et d'*Esprit*, se laisse-t-il entraîner dans une affaire qui dépasse ses propos ? Peut-être, puisqu'il fera partie des normaliens qui écrivent une lettre à leur directeur dans laquelle ils assurent n'avoir voulu se livrer à aucune manifestation politique, ce qui est une sorte de rétractation. Il est extrêmement étonnant de voir le nom de Roger Le Tourneau au bas de ce texte, alors qu'il n'a cessé de porter sur l'armée un regard admiratif. Peut-être faut-il voir dans cette admiration, une conséquence de l'influence de plus en plus grande qu'acquiert la famille du Général Lagarde sur le jeune homme. Au Maroc, au début de sa carrière, Roger Le Tourneau qui enseignera à des jeunes cadres militaires, dira à sa femme : *Comme je n'ai pas fait mon service militaire [à cause de sa jambe], c'est une façon de payer ma dette à l'armée*<sup>6</sup>. Respect et admiration pour l'armée et le culte catholique, un pacifisme paradoxal, telles sont donc les valeurs qui vont marquer le début de sa vie. Peut-être le Général Lagarde, qui fera une grande partie de sa carrière en Algérie et possédera une maison au Maroc pousse-t'il le jeune homme à s'intéresser au Maghreb. Quand, en 1929, l'Ecole Normale Supérieure organise comme chaque année un voyage pour les élèves, Roger Le Tourneau passe trois jours à Fès. A son retour, il décide de demander un poste au Maroc pour la rentrée 1930.

## UN ORIENTALISME CATHOLIQUE

Agrégé de lettres à la deuxième place en juillet 1930, il se marie avec Jeanne Lagarde le 7 août 1930 et obtient son premier poste au Collège Moulay-Idris de Fès au Maroc, le 1er octobre 1930. Le jeune couple verra naître quatre de ses enfants sous le ciel marocain<sup>7</sup>. Dans le collège, une équipe commence à se former : outre Roger Le Tourneau, François Bonjean et Charles Sallefranque qui y exercent depuis peu, Paye et Missonier vont arriver à Fès après leur service militaire. Nommé pour enseigner le latin et le français, Le Tourneau va apprendre l'arabe, littéraire et dialectal. Il traduit des textes arabes et le projet de sa future thèse naît à ce moment-là. Il s'intéresse aux conditions de vie des artisans de Fès, à leurs techniques, leurs mœurs. Avec Lucien Paye, c'est le début de la recherche scientifique. Les deux jeunes hommes rencontrent Robert Montagne directeur de l'Institut Français de Damas et Evariste Lévi-Provençal, directeur de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines.

Entre 1933 et 1939, il participe à de nombreuses publications. La plupart de ces textes concernent les artisans de Fès (tanneurs, potiers, cordonniers, commerçants, relieurs, tisseurs, damasquineurs), et se penchent sur la vie quotidienne et les techniques utilisées par ces artisans. Le Tourneau est chargé d'enseignement dans un centre de formation pour les officiers qui exercent au Maroc. Il fera à cette occasion la connaissance du général Noguès ; une amitié et une estime réciproque lient rapidement les deux hommes. Charles Noguès, nommé Résident général et commandant en chef des troupes du Maroc le 16 septembre 1936 par Léon Blum, a de ce fait une certaine réputation d'homme de gauche bien qu'il réprime très durement les troubles de Meknès en septembre-octobre 1937. C'est lui qui, avec l'appui du directeur de l'Instruction Publique Jean Gotteland, va nommer Roger Le Tourneau Proviseur du Collège Moulay-Idris le 1er octobre 1936. Dans ses nouvelles fonctions celui-ci se lie avec l'élite marocaine, notamment par le biais de l'Association des anciens élèves. En effet, le proviseur du collège en est statutairement le conseiller technique.

Pourtant les relations avec les élèves ne sont pas bonnes. Roger Le Tourneau dans une conférence prononcée au Centre des Hautes Etudes Administratives Musulmanes (CHEAM) en 1938, écrit : *La plupart de nos élèves marocains sont des gens intelligents et travailleurs. Les résultats obtenus aux examens mettent en valeur la culture très réelle d'un certain nombre de garçons et permet de dire que nous avons affaire à des gens intelligents et souples qui, au point de vue intellectuel, sont capables de créer une élite. Malheureusement, leurs qualités morales ne sont pas du tout à la hauteur de leurs qualités intellectuelles. Si d'ailleurs, leurs qualités morales étaient à la hauteur, il est très probable que nous ne serions pas au Maroc.*<sup>8</sup> Ce mépris à peine dissimulé pour des élèves à qui Roger Le Tourneau enseigne, prend ses racines dans l'incompréhension totale d'une réalité qu'il décrit pourtant : *A côté de cette vanité, il y a une extrême facilité à prendre la première situation venue [...] dès qu'on propose à un jeune homme, qui fut un bon élève, une situation sans aucun avenir, une situation de 800 à 1000 Francs par mois, il se précipite dessus [...] d'autre part ils vivent dans des villes malsaines, parce que rues et maisons manquent d'aération; la dysenterie, le paludisme sont monnaie courante parmi nos élèves[...]La statistique des élèves soignés pour maladies vénériennes est impressionnante. Les élèves sont de plus en plus sensibles aux problèmes politiques, et le nationalisme se fait sentir. Pour l'heure, il est souvent cantonné dans un réformisme religieux, mais les bouleversements s'annoncent : Au point de vue philosophique, elle [la jeunesse] est presque toute entière nationaliste[...] Au point de vue religieux enfin, il est indéniable que notre instruction a une influence délétère : l'Islam en sort affaibli ou complètement anéanti. J'ai eu des confidences d'élèves qui m'ont avoué qu'ils étaient athées et que l'Islam ne les intéressait plus.[...]*

Là encore, le fossé est grand entre ces élèves marocains et Roger Le Tourneau, croyant qui voit dans le Coran un message religieux faisant écho à son propre mysticisme : *Tout cela ne constitue ni une théologie ni une loi, mais bien une orientation de la vie humaine, étroitement liée à un monde spirituel que domine, que recouvre et pénètre la divinité, Allah, d'où tout vient et à qui tout revient, à la fois toute puissante, terrible et compatissante. Bref un message spirituel d'une incontestable vigueur. Pénétré de traditions et de coutumes religieuses arabes.*<sup>9</sup> Roger Le Tourneau découvre dans l'Islam un génie religieux qui l'interpelle et qui fait écho à sa profonde croyance catholique. Attentif aux rites religieux, il sent sa foi se refléter dans la vision qu'il a de l'Islam. C'est un catholique conservateur, qui se trouve plus en phase avec ce qu'il conçoit du holisme de la société musulmane, qu'avec une République laïque issue des Lumières, gouvernée à la même date par le Front Populaire.

## LE MARÉCHALISME ET LA DISGRÂCE

La guerre trouve Roger Le Tourneau en poste à Fès, celui-ci n'ayant pu être mobilisé à cause de son infirmité. Après la défaite de juin 1940, l'Afrique du Nord, devient un enjeu essentiel sur l'échiquier géopolitique de la guerre : l'Empire étant considéré comme une possible base de repli pour l'armée française. André Adam, son beau frère, écrit : *S'autorisant de la confiance que lui avait manifesté le Général Noguès, il prit l'avion pour Alger et fut de ceux qui lui conseillèrent de continuer la lutte en Afrique du Nord. Il fut également de ceux qui accompagnèrent le consul de Grande-Bretagne à Fès, son ami Nairn, quand les relations se rompirent entre les deux pays.*<sup>10</sup>

Au Maghreb, la population européenne est dans l'ensemble acquise au Maréchal Pétain, et jusqu'au débarquement des Alliés le 8 novembre 1942, les trois pays du Maghreb seront épargnés par les combats. Le Général Noguès est confirmé par Vichy dans ses fonctions de Résident Général au Maroc. La Tunisie voit nommer à sa tête l'Amiral Esteva comme Résident Général, et en mars 1941, le gouvernement de Vichy fait appel à Roger Le Tourneau pour qu'il occupe la charge de Directeur de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts en Tunisie. Celui-ci cesse toute activité de recherche ou d'enseignement, déménage pour Tunis, et prend ses fonctions le 25 mars 1941. Il rencontrera à cette occasion quelqu'un qui deviendra son ami : Lucien Golvin qui est en charge des Arts Indigènes (l'artisanat), service qui dépend de Le Tourneau dans ses nouvelles fonctions.

Dès sa nomination, l'Amiral Esteva, va proposer à Roger Le Tourneau le poste de Chef de la propagande de la Légion Française des Combattants en Tunisie : *Je crois qu'il a vu, et cela il me l'a dit par la suite, il a vu dans la Légion la formation d'une armée*

*secrète... il encourageait tous les mouvements de jeunesse, le scoutisme, avec cette arrière-pensée qu'on allait former par là une armée capable de jouer un rôle au moment du débarquement (qu'il n'avait pas prévu d'ailleurs). Voilà comment je le vois...<sup>11</sup> Roger Le Tourneau est nommé porte-parole de la Légion Française des Combattants, L'innovation la plus originale, typiquement vichyssoise [...] Pétain a tranché : il n'y aura pas de parti unique. Il préfère se servir du relais des anciens combattants groupés dans chaque département de la zone sud (l'occupant l'interdit en zone nord) et formant une seule organisation sous la direction des vétérans de la Grande Guerre. Leur tâche civique et politique était de soutenir et d'animer la Révolution Nationale, d'être les yeux et les oreilles du Maréchal.<sup>12</sup> Roger Le Tourneau fait partie des intellectuels qui rallient le nouveau régime. Il participe à des tournées de propagande dans toute la Tunisie, pour vanter les mérites de la Révolution Nationale. Il se bornait à donner une série de conférences pour vanter les mérites du Maréchal, car bien sûr il était très pétainiste, comme l'étaient la plupart des Marocains. Il ne connaissait pas de Gaulle et ne voulait pas le connaître, bien sûr, ce qui lui a valu naturellement quelques ennuis.<sup>13</sup> Il prononce notamment une conférence intitulée *La réforme de l'enseignement*, en 1941 dans laquelle il parle de l'enseignement : *Le meilleur exemple que je connaisse de tous ces défauts réunis, je le trouve dans une maison, que j'aime bien, à laquelle je suis fier d'avoir appartenu, mais dont je ne puis me dissimuler la déformation : l'École Normale Supérieure.*<sup>14</sup>*

Les forces alliées ne pénètrent que le 18 novembre 1942 en Tunisie. Dans le pays, la confusion est à son comble. Jusqu'au 7 mai 1943, date à laquelle tombent Tunis et Bizerte, les combats vont se dérouler sur le territoire tunisien. *Mais lors du débarquement [...] l'attitude de Le Tourneau a été toute autre, ses illusions se brisaient. Il a compris, surtout quand il a vu Darlan prendre le pouvoir à Alger où il devait trouver la mort que l'on sait. Alors, il a évolué.*<sup>15</sup> Le mirage d'un certain type de collaboration s'effondre et Le Tourneau fait partie de ceux qui en prennent conscience. En Tunisie, les doriotistes prennent de plus en plus de poids et le régime s'emballe. Roger Le Tourneau est arrêté le 16 février 1943 pour des raisons obscures. Dans le dossier préparatoire à la commission d'épuration qui statuera sur son sort, se trouve une lettre du 12 novembre 1943 de monsieur Fardel, résidant au Maroc, Président de la Fédération Générale de l'Enseignement, affiliée à la CGT : *Monsieur [...] M. Le Tourneau, qui est mis en cause, ex-directeur du collège Moulay-Idris de Fès a été nommé en 1941 directeur de l'Enseignement en Tunisie. Il a été, aussi bien au Maroc que dans son nouveau poste, un soutien de l'ordre nouveau et a apporté un zèle tout particulier à traduire dans les faits les directives de Vichy.[...] D'après des renseignements et dignes de foi, M. Le Tourneau s'est gravement compromis et les Syndicats*

*de la Régence ne l'ont pas oublié sur la liste des personnes à épurer.[...] En ce qui concerne les fonctions et l'adresse de Roger Le Tourneau, tout ce que l'on sait c'est qu'il a été expédié en France après l'arrivée de la clique du PPF non pour ne pas avoir collaboré mais parce que probablement pas assez doriotiste.[...]*<sup>16</sup> Le Tourneau, après son arrestation est transporté en mars-avril 1943 en Allemagne, au camp de Sachsenhausen, puis il est remis à la disposition du gouvernement de Vichy.

Ensuite, les informations divergent : André Adam nous dit que le ministère le destitue et l'assigne à résidence chez un oncle, à Mortagne (près d'Alençon) mais son dossier personnel de la Faculté d'Aix-en-Provence mentionne : *Professeur agrégé au lycée Alain d'Alençon du 25 mai 1943 au 30 septembre 1943.* Si les données concordent géographiquement, la contradiction est évidente du point de vue administratif : Roger Le Tourneau ne peut pas en même temps être démis de ses fonctions et enseigner au Lycée Alain.

Par la suite, il obtient, grâce au soutien de Jérôme Carcopino, un poste de professeur agrégé au lycée Corneille de Rouen le 1er octobre 1943. Après quelques mois passés à enseigner, il prend contact avec une filière de la résistance et profite du congé du 1er mai 1944 pour s'enfuir de France par les Pyrénées mais est arrêté par la police espagnole. Après deux mois d'emprisonnement, il réussit à prendre le dernier des bateaux qui feront la traversée de l'Espagne vers le Maroc où il arrive le 15 août 1944. Là, il retrouve sa femme qui, après la libération de Tunis a pu y rejoindre ses parents, accompagnée des quatre enfants. Rapidement il tente des démarches auprès du gouvernement provisoire mais en réponse, il reçoit la convocation de la commission d'épuration. Malheureusement, nous n'avons pu accéder aux archives de celle-ci. Aussi, comme nous l'avons dit, il nous est impossible de trancher deux questions qui le concernent :

- A-t-il été assigné à résidence à Mortagne, ou était-il en poste au Lycée Alain d'Alençon entre le 25 mai 1943 et septembre 1943 ?

- A-t-il été relevé de ses fonctions, pendant une période indéterminée, avant sa nomination au lycée Corneille de Rouen le 1er octobre 43 ?

A la lumière des faits que nous venons d'évoquer, il est évident que tout en prenant ses distances avec l'extrême-droite du régime, Roger Le Tourneau s'est nettement engagé dans la voie de la collaboration. Il a fait partie de ces intellectuels qui ont rallié en 1940 le nouveau régime et qui : *ont en commun de prendre acte, de tenir pour acquis l'état de fait issu de la victoire allemande, qu'on la juge définitive (pour la plupart) ou provisoire, et de la transformer en état de droit. Ceci posé, il y a bien de la différence entre ceux qui, profondément conservateurs, applaudissent à une restauration nationale tout en se méfiant de l'impérialisme allemand, et ceux qui, profondément radicaux, aspirent*

à un nouvel ordre européen tout en se méfiant des forces réactionnaires à l'œuvre dans l'entourage du Maréchal, symbole intouchable et, en effet, intouché.<sup>17</sup>

En 1945, Le Tourneau se retrouve isolé, seul face aux conséquences de son engagement politique. Il travaille sur les notes de sa thèse que sa femme a pu ramener de Tunisie. La famille vit dans la maison des Lagarde au Maroc et connaît des problèmes financiers. Une nouvelle phase de la vie de Roger Le Tourneau commence, durant laquelle il va d'abord passer deux ans à reconquérir la place qu'il a perdue, grâce à certains amis qui vont l'aider : Lucien Paye, qui s'est engagé dans l'armée de la France Libre, qui va participer à la libération de l'Alsace, devenir capitaine et gagner la croix de guerre à cette occasion. Mais aussi Robert Montagne qui va l'appeler à ses côtés, et lui permettre de laisser s'apaiser les rancœurs.

Roger Le Tourneau a connu Robert Montagne au Maroc, lorsque celui-ci venait rendre visite à ses anciens collègues. En 1938, il a fait le stage du Centre des Hautes Etudes d'Administration Musulmane (CHEAM), dont Robert Montagne est le directeur.<sup>18</sup> En août 1945, Roger Le Tourneau part à Paris, Robert Montagne l'a précédé pour relancer l'activité du CHEAM et l'appelle à ses côtés. Il sera détaché par le Ministère de l'Education Nationale auprès du CHEAM et en deviendra le directeur adjoint et le directeur des études. Il en profitera pour prononcer de nombreuses conférences et pour travailler les chapitres de sa thèse, qui commence à intéresser Georges et William Marçais, Evariste Lévi-Provençal et Régis Blachère. Puis, le 1er janvier 1947, il est chargé de cours à la Faculté d'Alger.

## LA FACULTÉ D'ALGER

A Alger, Le Tourneau retrouve un certain nombre de ses anciens amis, Lucien Golvin, Chef des Services de l'Artisanat au Gouvernement Général, mais aussi André Adam qui enseigne à la Faculté, et la famille Marçais : Georges Marçais qui enseigne à la Faculté d'Alger et Philippe, le fils de William, qui commence lui aussi une carrière d'universitaire, comme agrégé d'arabe. Le Tourneau commence ses cours sur la civilisation musulmane, l'Islam, et se spécialise sur l'histoire du Maghreb médiéval. A cette époque aussi, il traduit de plus en plus de textes arabes, surtout d'historiens, dont il se sert pour alimenter ses cours. Il travaille ardemment à sa thèse qu'il soutiendra en 1949, à la Sorbonne, devant un jury présidé par Evariste Lévi-Provençal. Elle a pour titre : *Fès avant le Protectorat*, éditée la même année par l'Institut des Hautes Etudes Marocaines. Sa thèse complémentaire portera sur *Damas de 1075 à 1154, traduction annotée d'un fragment de l'Histoire de Damas d'Ibn al-Qalânisî*, qui sera publiée en 1952 par l'Institut français de Damas. L'obtention du doctorat lui donnera la possibilité de postuler à une chaire à la faculté d'Alger, qui lui sera octroyée à partir du 1er octobre 1950.

Son activité scientifique ne se limite pas à son enseignement et à la préparation de sa thèse. Il participe à de nombreux autres travaux. Il publie un livre : *L'Islam contemporain*, qui, après un bref historique, esquisse le tableau de l'Islam dans le monde, depuis l'Asie jusqu'au Maghreb. C'est aussi l'époque où il s'applique à établir la seconde édition, mise à jour, de *l'Histoire de l'Afrique du Nord*, de Charles-André Julien. Les deux hommes ne s'apprécient guère, mais Charles-André Julien estime qu'il est le seul qui soit susceptible de faire ce travail, à un moment où lui-même est trop fatigué pour le faire. Beaucoup de choses séparent Le Tourneau, catholique conservateur, de Charles-André Julien, protestant engagé, qui publie la même année *L'Afrique du Nord en Marche*. Enfin, Roger Le Tourneau participe activement à la Société Historique Algérienne. C'est là qu'il fait la connaissance de Pierre Boyer, chartiste, archiviste en Chef du département d'Alger, qu'il pousse à suivre les stages du CHEAM. Roger Le Tourneau assurera le secrétariat général de la Société Historique Algérienne aux côtés de Despois, qui enseigne lui aussi à la faculté d'Alger. Par ailleurs, en 1954 il est fait officier de l'Instruction Publique et en 1956 chevalier de la Légion d'honneur.

## L'AFFAIRE ALGÉRIENNE : UN POSITIONNEMENT PARADOXAL

Le 1er novembre 1954 débute l'insurrection algérienne. Le milieu universitaire n'échappe pas à l'aveuglement général de la communauté européenne. Si Le Tourneau ne s'engage pas du côté algérien, il reste éloigné des ultras de la communauté "pieds-noir". C'est Lucien Paye qui va lui donner l'occasion de s'engager dans le conflit qui oppose le nationalisme algérien à l'Etat français. Celui-ci a soutenu sa thèse en 1956 et durant l'été de la même année, il accepte la charge de Directeur des Affaires Politiques à Alger. Il fait appel à Roger Le Tourneau pour mener des négociations secrètes avec Mostafa Ben Boulaïd, un des chefs de l'A.L.N. responsable de l'Aurès, dont on ne sait pas encore qu'il est mort, tué par un colis piégé parachuté sur son maquis en mars 1956. *Ce projet [de négociations secrètes] a été élaboré à la suite de plusieurs entretiens tenus à Alger, à Paris et à Cavalaire du 14 juillet au 9 août par MM. Paye, le colonel Vulpillères, Vedel, professeur à la Faculté de Droit d'Alger, Soulier, du Cabinet du Secrétaire Général, et Le Tourneau. M. le Préfet Tomasi, directeur du personnel au Ministère de l'Intérieur, a assisté à une partie des entretiens de Cavalaire.*<sup>19</sup> Un texte de Roger Le Tourneau daté du 12 octobre 1956, et vraisemblablement postérieur aux faits qu'il décrit, nous renseigne sur les modalités des négociations : *Depuis l'arrivée de M. Paye en Algérie (fin juin), des tentatives ont été faites auprès de lui pour qu'il rencontre certains éléments de l'A.L.N. (régions de*

*l'Aurès). Les tentatives ont été d'abord le fait de Me Maallem, avocat à Batna, accompagné de M. Barakrok, conseiller général de Khenchela. Puis à ce dernier s'est substitué très vite M. Boubakeur, professeur agrégé d'arabe au lycée Bugeaud<sup>20</sup>, qui apparaît maintenant, si l'on en croit une lettre récente de Me Maallem, comme l'homme de confiance de ceux qui cherchent le contact.<sup>21</sup> Les négociations se déroulent dans le plus grand secret, à cause de la tension extrême qui règne en Algérie. Etrange parcours, pour un homme convoqué par une commission d'épuration à la Libération, que de se retrouver en train de mener des négociations avec les chefs du F.L.N. Son passage au CHEAM lui avait donné l'occasion de connaître bon nombre d'officiers et d'administrateurs qui avaient pu l'apprécier. Son audience débordait le milieu universitaire. Par ses liens avec Beuve-Méry, il avait accès au journal Le Monde. [...] Paye avait des relations qui dépassaient largement le milieu universitaire et il était connu des milieux dirigeants nationalistes, mais c'était un marocain. La présence de Le Tourneau, universitaire algérois, était donc souhaitable. Je ne pense pas cependant qu'il [Roger Le Tourneau] en ait pris l'initiative.<sup>22</sup> Ces négociations n'aboutiront pas, la France s'obstinant dans la non-reconnaissance de l'indépendance algérienne. En fait ces négociations ne visent qu'à préserver l'Algérie à l'intérieur d'un cercle d'influence français.*

*Peu de temps après, Le Tourneau décide de quitter l'Algérie et va obtenir un poste à Aix-en-Provence. Je crois que lui qui avait vécu au Maroc et en Tunisie pensait comme moi. Nous avons vécu l'un et l'autre des périodes douloureuses, et nous ne pouvions pas être dupes; nos collègues d'Alger étaient complètement aveugles. Peut-être que la crainte des événements qui allaient se passer l'a fait partir, en espérant qu'il aurait un rôle à jouer au moment de l'indépendance. Il ne m'a jamais confié le fond de sa pensée. Il a argué des questions de santé, j'en reste là... mais je crois que c'était plus profond. Comment pouvait-on essayer de faire comprendre aux Algériens qu'ils étaient inférieurs aux Tunisiens et aux Marocains, qui avaient obtenu l'indépendance...<sup>23</sup> Psychologiquement, la rupture avec les ultras est totale, même quand ceux-ci font partie de ses proches. Ainsi, Philippe Marçais, fils de William, qui fut un ami intime. Une lettre nous renseigne sur le différend qui sépare les deux hommes : A Ph. Marçais, 30 Décembre 1960. Mon cher Philippe, J'étais à la réunion politique que vous avez tenue à Aix le 28; [...] Je savais que nos points de vue différaient : vos déclarations ou vos articles m'en avaient suffisamment instruit. Vous avez foi en l'Algérie Française. Vous me connaissez assez pour savoir que je voudrais partager votre foi, mais trop de faits m'en empêchent. Là n'est cependant pas la question. Je respecte votre conviction, quoique je ne la partage pas [...] Il y a aussi une autre chose que je veux vous dire : j'estime que, pour avoir vécu si longtemps en Afrique du Nord, je n'ai pas le droit de*

*prendre position contre vous et les vôtres. Je n'ai rien dit et rien écrit contre la politique que vous défendez; au contraire, pendant que j'étais à Princeton, j'ai favorisé le contact d'Abdeslam et de Lauriol avec mes étudiants et... je me suis efforcé d'expliquer là-bas que les affaires algériennes étaient fort complexes, que les Français n'avaient pas à rougir de leur œuvre et avaient acquis des droits qui doivent être respectés...[...].<sup>24</sup>*

Quand Roger Le Tourneau quitte le Maghreb après 25 ans de travail, c'est en rupture avec une partie de sa corporation. Il est en désaccord avec la communauté des chercheurs algériens qui s'accrochent à l'Algérie française, mais pour autant, il est impossible de le qualifier d'anticolonialiste. L'arrivée à Aix-en-Provence sera une nouvelle chance donnée à cet homme, il la saisira cette fois-ci à pleines mains. Tout le travail accompli durant les années algériennes va porter ses fruits : c'est le temps de la consécration du savant et du professeur.

## GÉRER LA DÉCOLONISATION UNIVERSITAIRE

Le 1er octobre 1957, Roger Le Tourneau prend donc ses fonctions à Aix-en-Provence. Il crée presque immédiatement une Section d'Etudes Islamiques. Durant le temps où il se trouve à Aix-en-Provence, il rédigera une trentaine de travaux et articles, 33 articles pour l'*Encyclopédie de l'Islam*, et 3 livres. Parmi ces derniers, deux feront date : *La vie quotidienne à Fès et L'évolution politique de l'Afrique du Nord musulmane 1920-1961*. C'est l'occasion pour nous de saisir le positionnement politique de Roger Le Tourneau au sujet de l'indépendance algérienne : *On voit combien la révolution algérienne diffère, au moins dans ses débuts, des mouvements nationalistes de Tunisie et du Maroc. Ceux-ci ont été dirigés par des bourgeois qui avaient des biens à sauvegarder et dont la formation de base était aux antipodes de l'action révolutionnaire. C'est seulement peu à peu qu'ils ont lancé dans l'action des masses populaires, mais en s'efforçant de n'en perdre jamais complètement le contrôle.<sup>25</sup>* L'édition de la thèse de Roger Le Tourneau en 1957 par l'Institut des Hautes Etudes Marocaines lui permet de compléter la publication de *Fès avant le Protectorat*, paru en 1949, et de montrer son attachement pour une ville qui le fascine : *Quiconque a seulement vu Fès n'a pu être insensible au charme qui s'en dégage, quiconque y a vécu ne peut pas oublier sa personnalité, si riche, faite de pittoresque naturel, d'efforts humains intenses et efficaces, de raffinement dans les manières, d'une harmonie très poussée entre la nature et l'homme, entre le concret et le surnaturel.<sup>26</sup>*

La chaire dont Roger Le Tourneau est titulaire est une chaire d'histoire de la civilisation islamique. Deux professeurs assistants se joignent à lui en 1958 :

Charles Vial, jeune professeur d'arabe formé à l'école des Langues Orientales, et Darmaun, professeur arabisant au lycée Thiers de Marseille. Le Tourneau bénéficie immédiatement du soutien de Bernard Guyon, Président de l'université qui a été professeur au Caire. En 1961, C'est Robert Mantran qui vient se joindre à l'équipe en place. Le Tourneau demande immédiatement des crédits pour constituer une bibliothèque. Beaucoup d'autres personnes vont se joindre à la petite équipe durant les quelques années qui suivent : Jean-Paul Trystram, André Miquel (à son retour d'Égypte après l'affaire des diplomates), André Adam et Lucien Golvin (après la perte de l'Algérie), Gabriel Camps, André Raymond... Ce sont les balbutiements de la recherche sur le monde arabe à Aix-en-Provence. [...] *avait été créé en 1958, le Centre d'Etudes Nord-Africaines (CENA). C'était un centre de recherche qui avait été créé par Roger Le Tourneau, Maurice Flory, et Trystram, trois personnes qui avaient vécu en Afrique du Nord et qui avaient lancé un début de recherche et de contact à propos de l'Afrique du Nord. Le CENA siégeait à l'Institut d'Etudes Politiques, au dernier étage, dans des conditions un peu précaires. A ce moment-là est arrivé Jean-Louis Miège. Il a pris la direction du CENA peu de temps après mais c'était Le Tourneau qui était le patron de l'affaire. Le Tourneau avait été en Algérie, Flory au Maroc, Miège au Maroc, moi [Robert Mantran] en Tunisie. On couvrait une bonne partie de l'Afrique du Nord. Quelques-uns de ceux qui sont à l'IREMAM aujourd'hui ont été de ce centre, comme Bruno Etienne.*<sup>27</sup>

Ici, il nous faut préciser immédiatement que les entretiens qui ont été menés dans le cadre de notre travail ont forcément déformé la réalité que nous nous proposons d'étudier. En effet, en sollicitant de la part de ceux qui l'ont connu, des considérations sur Roger Le Tourneau, nous nous sommes exposé à une exagération et à une très nette surestimation de son importance historique. Nous avons pris ce risque en sachant qu'en aucun cas Roger Le Tourneau ne saurait être tenu pour l'unique instigateur des initiatives qui vont être maintenant énumérées.

En 1962, le CENA fait paraître avec le concours du CNRS, le premier volume de *l'Annuaire de l'Afrique du Nord*, fait sur le modèle de *l'Annuaire français de droit international*, selon le même principe, la même typographie et la même présentation. C'est Roger Le Tourneau qui en rédigera la chronique politique de 1962 à 1969. *L'Annuaire* et le CENA, sont des institutions nouvelles, qui recyclent les chercheurs venus de l'Afrique du Nord. Le problème qui est posé à Roger Le Tourneau et aux universitaires est le suivant : comment gérer, du point de vue universitaire, les conséquences de la décolonisation ? En effet, les gouvernements des pays nouvellement indépendants voient souvent d'un mauvais œil les chercheurs occidentaux. Ceux-ci, trop souvent impliqués dans la politique française en Afrique du Nord, doivent pouvoir retrouver en France

des structures capables de poursuivre la recherche. En 1964, Le Tourneau et ceux qui l'entourent vont transformer la structure du CENA et créer une revue, pour augmenter les possibilités de travail. Le CENA devient le Centre de Recherche sur l'Afrique Méditerranéenne (CRAM). Cependant, l'innovation la plus importante de cette période est la création d'une revue, la *Revue de L'Occident Musulman et de la Méditerranée*. *La suppression des revues algéroises avait privé les spécialistes de l'Afrique du Nord de possibilités d'expression, alors qu'ils disposaient antérieurement d'une bonne douzaine de périodiques. Le Tourneau voulait mettre fin à cette situation. [...] La ROMM avait pour ambition de remplacer la Revue de la Méditerranée et la Revue Africaine, qui paraissaient à Alger et dont la publication avait été suspendue après 1962. Une association du type de la loi de 1901 fut donc créée, qui récupéra les fonds des revues disparues et fonda la ROMM. [...] Le Tourneau était à l'origine de la création de l'Association pour l'étude des Sciences Humaines en Afrique du Nord qui allait publier la revue*<sup>28</sup>. *Il en avait naturellement été nommé Président. Il devait tenir à bout de bras la ROMM, dont il fut jusqu'à son décès, l'animateur et la cheville ouvrière.*<sup>29</sup> Le premier numéro de la revue paraît le premier semestre de 1966.

A partir de 1959, et jusqu'à sa mort, Roger Le Tourneau sera invité par l'université de Princeton en tant que *visiting professor*, au rythme d'un semestre par an, puis d'un tous les deux ans après son infarctus en décembre 1964. Roger Le Tourneau est à cet effet détaché auprès du ministère des Affaires Etrangères qui se charge des modalités du voyage. Il y prononce de nombreuses conférences sur l'Afrique du Nord, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, la Libye.

En 1968, la grande crise que va traverser l'Université, ébranlera les structures aixoises, comme le reste du monde universitaire. Les " événements de mai " et les réformes qui s'en suivent prennent Roger Le Tourneau au dépourvu et il les juge sévèrement : *une telle attitude, vois-tu, évoque pour moi des faits anciens, mais qui me paraissent analogues. A peine le régime de Vichy était-il établi qu'il a voulu trouver des boucs émissaires et il a désigné à la vindicte publique plusieurs dirigeants de la IIIe République, mais aussi et en bloc les instituteurs. Eh bien! Maintenant, si la crise universitaire dure ne serait-ce pas la faute des professeurs, de leur conservatisme et de leurs cours magistraux ? [...] Ne sommes-nous pas emportés pour un temps par le vent d'incohérence et d'irréalisme qui souffle en ce moment sur l'Université et ailleurs ?*<sup>30</sup> Roger Le Tourneau est représentant du Syndicat autonome et tente de ne pas être débordé durant les assemblées générales. A la suite du bouleversement des Universités à Aix-en-Provence, en 1969, un nouveau centre est créé : *le CNRS a demandé ensuite que le CRAM prenne une autre forme, dans la foulée de la transformation des Universités. C'est devenu le Centre de Recherche sur les Sociétés Musulmanes et Méditerranéennes (CRESM) présidé toujours par*

Roger Le Tourneau. Ensuite j'ai passé la main, et c'est Charles Debbasch qui a pris le relais pendant un certain temps et surtout Maurice Flory à son retour du Maroc.<sup>31</sup> L'Annuaire de l'Afrique du Nord continue à paraître, associé aux différents centres qui suivent le CENA. Quant à la ROMM, elle va s'appeler bientôt la REMMM, Revue d'Etudes du Monde Musulman et de la Méditerranée. Malgré les ruptures, les structures initiées par Roger Le Tourneau se perpétuent. En effet, l'Institut de Recherches et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) qui est aujourd'hui un important laboratoire du CNRS, est l'héritier direct du CENA créé en 1958 : ce qui est sûr, c'est que sans Le Tourneau, il n'y aurait eu ni département d'Etudes Islamiques, ni centre de recherches, c'est lui qui est à la base de tout cela.[...] Lorsque Le Tourneau est arrivé, il était tout seul, il a eu très vite Vial comme maître-assistant arrivé en 58, et Darmaun... nous étions donc quatre. Actuellement, à Aix, répartis entre les Universités et l'IREMAM, il y a presque cent chercheurs, qui s'intéressent à l'Afrique, à l'Islam, à l'Orient... Et c'est Le Tourneau qui est à l'origine de tout cela...<sup>32</sup>

Roger Le Tourneau est hospitalisé en avril 1971. L'opération, bénigne, se déroule correctement. Cependant, le matin du 7 avril, le jour de sa sortie de l'hôpital, Roger Le Tourneau meurt d'un arrêt cardiaque, il avait 64 ans.

## DENIS OPPETIT

### NOTES

<sup>1</sup> L.-E. Halkin, *Initiation à la critique historique*, Paris, Armand Colin, *Cahier des Annales*, 1973, p. 46.

<sup>2</sup> Toutes nos sources sont énumérées dans le mémoire de maîtrise dont un exemplaire est déposé au Centre des Hautes Etudes sur l'Europe du Vingtième Siècle à Paris, à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, aux Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, au Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, au CHEAM à Paris et à l'IRMC à Tunis.

<sup>3</sup> L.-E. Halkin, *Initiation à la critique historique*, Paris, Armand Colin, *Cahier des Annales*, 1973, p.117.

<sup>4</sup> Karl Marx, *Critique de l'Economie politique, avant propos de 1859, Œuvres I*, Paris, Gallimard " Bibliothèque de la Pléiade ", 1968, pp. 272-274.

<sup>5</sup> Notamment dans les affaires Demartial et Challaye, cf. Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle. Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux guerres*, Paris, PUF, 1994, pp. 449-458.

<sup>6</sup> Entretien avec Madame Jeanne Le Tourneau.

<sup>7</sup> Louis le 23 septembre 1932, Monique le 2 octobre 1935, Françoise le 9 décembre 1936, Bernard le 19 novembre 1939.

<sup>8</sup> Roger Le Tourneau, conférence au CHEAM, 1938, *La jeunesse marocaine*, pp 9-19, 10 APOM 1049, (AOM).

<sup>9</sup> Roger Le Tourneau, cours *Les débuts de l'Islam*, non daté, probablement de la période algérienne, 7 APOM 1, (AOM).

<sup>10</sup> André Adam, notice biographique de Roger Le Tourneau, *Hommes et Destins*, t VII.

<sup>11</sup> Entretien avec Lucien Golvin.

<sup>12</sup> Jean-Pierre Azéma, *Le régime de Vichy*, in François Bédarida et Jean-Pierre Azéma (sous la direction de), *La France des années noires*, Paris, Le Seuil, 1993, p. 176. C'est de la Légion Française des Combattants qu'émergera ultérieurement le Service d'Ordre Légionnaire, forme dérivée et sélective de la Légion, qui donnera plus tard la Milice.

<sup>13</sup> Entretien avec Lucien Golvin.

<sup>14</sup> *La réforme de l'enseignement*, Conférence de Le Tourneau, B 3036 (AOM).

<sup>15</sup> Entretien avec Lucien Golvin.

<sup>16</sup> Lettre du 12 novembre 1943 de M.Fardel à la commission d'épuration, Protectorat Tunisie, Carton 2455, Dossier Le Tourneau, (CADN).

<sup>17</sup> Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 126.

<sup>18</sup> Sur Robert Montagne et le CHEAM, voir *Hommes et Destins*, t.1, pp. 446-460 et le mémoire de Anne Malécot responsable du CHEAM, *Mémoires du CHEAM sur la Tunisie (1937-1944)*, Paris, CHEAM, 1995.

<sup>19</sup> Note du gouvernement général émanant de la Direction Générale des Affaires politiques et de la fonction publique, *Sur le projet de statut politique et administratif de l'Algérie*, 7 APOM18 (AOM).

<sup>20</sup> M. Boubakeur sera plus tard Recteur de la Mosquée de Paris, et son fils Dalil Boubakeur est l'actuel Recteur de la Mosquée de Paris.

<sup>21</sup> Texte de Roger Le Tourneau daté du 12 Octobre 1956, 7 APOM 18 (AOM).

<sup>22</sup> Entretien avec Pierre Boyer.

<sup>23</sup> Entretien avec Lucien Golvin.

<sup>24</sup> Malheureusement, nous ne savons pas si Roger Le Tourneau a vraiment envoyé cette lettre, ou s'il s'est contenté de l'écrire sans la poster. 7 APOM 10 (AOM).

<sup>25</sup> Le Tourneau, *L'évolution politique de l'Afrique du Nord*, p. 450.

<sup>26</sup> Roger Le Tourneau, manuscrits de *Fès et le monde moderne*, cours de l'année 1958-1959, 7 APOM 4, (AOM).

<sup>27</sup> Entretien avec Robert Mantran.

<sup>28</sup> Le siège de l'Association se trouvait aux Archives d'Outre-Mer, dont le conservateur en chef était Pierre Boyer, revenu d'Alger après 1962.

<sup>29</sup> Entretien avec Pierre Boyer, pour les détails de la création de la ROMM, voir Valérie Clary, *De l'Occident musulman au Monde musulman, naissance et évolution d'une revue aixoise*, Aix-en-Provence, mémoire de maîtrise 1993-1994.

<sup>30</sup> C'est Roger Le Tourneau qui souligne. Lettre du 21 décembre 1968, à Hubert Beuve-Méry, BM 86, CHEEVS (FNSP).

<sup>31</sup> Entretien avec Robert Mantran.

<sup>32</sup> Entretien avec Robert Mantran.